



Artichaut
Magazine

Artichaut, Artichautmag.com, magazine des étudiant-e-s en art de l'UQAM

<http://artichautmag.com/nerfs-sang-poussiere-cellules-corps-eclate-voix-torturee-de-yo-soy-desintegracion/>

29 mai 2017 - [par Maude Lafleur](#) - [Critiques Musique Théâtre](#)

Les nerfs, le sang, la poussière et les cellules : le corps éclaté et la voix torturée de *Yo soy la desintegración*

En 1954, à Coyoacán au Mexique, Frida Khalo s'éteint. Quarante ans plus tard, le journal qu'elle a tenu durant les dernières années de sa vie, le journal dans lequel elle écrit sa souffrance face aux infidélités de Diego, à son incapacité à enfanter, face même à son propre corps brisé qui la cloue au lit, se retrouve dans les mains de [Pauline Vaillancourt](#), interprète, metteuse en scène, conceptrice et directrice artistique de la compagnie [Chants Libres](#). Il devient la source d'inspiration d'un spectacle d'opéra à la croisée de la performance, du théâtre, de l'art visuel et de la danse. D'abord présenté en 1997 avec l'aide du CAC et diffusé la même année à la télévision de Radio-Canada, [Yo soy la desintegración](#) est repris à la Cinquième Salle de la Place des Arts les 5, 6 et 7 mai 2017.



Yo soy la desintegración. Crédit photographique: Yves Dubé

L'opéra, chanté en français et en espagnol, ne prétend pas agir à titre de biographie de la peintre mexicaine, mais plutôt comme «transposition», avance la conceptrice. Durant 66 minutes, nous suivons une femme, seule sur scène, qui revit divers événements marquants de sa vie sous forme de tableaux : son enfance, un accident qui la laisse dans la douleur de façon permanente, une grossesse ratée. Dans une logique post-narrative, le tout est davantage senti qu'explicité; les paroles évoquent la faillite du corps et la détresse de la femme anonyme sans jamais mettre un nom sur les diverses épreuves.

C'est sur les épaules de la jeune interprète Stéphanie Lessard que la réussite du spectacle repose; du chant à la danse, à la manipulation du décor et des éléments de costume, la soprano accomplit la tâche avec brio.

La musique de [Jean Piché](#), à l'exemple de la production elle-même, marie plusieurs influences et plusieurs approches, de la voix d'opéra à la musique électroacoustique qui est représentative de sa pratique, en passant par des «samples» modifiés numériquement et même des musiques traditionnelles qui donnent l'impression d'un voyage autour du monde. Si, au départ, la musique se limite à quelques tonalités ambiantes, le rythme qui croît et s'intensifie nous force à plonger dans l'univers de cette femme et à nous y laisser emporter. L'impression chaotique que donnent parfois les arrangements musicaux, la dissonance de la voix ou la variation subite du rythme expriment bien le mal-être qui sous-tend la production, la souffrance étant souvent aliénante pour ceux qui en sont spectateurs.

D'ailleurs, cet inconfort nous frappe, par le biais de la scénographie, dès qu'on met les pieds dans la salle. En avant-scène s'élève un écran qui nous encombre la vue, qui prend toute la place: un filet constitué de mille et une petites poupées dont les corps sont en chiffon et les divers membres en plastique. Ce rideau tombera durant le premier tableau, le son sourd de ces corps vides s'écrasant au sol se mêlant aux cris de la protagoniste.

L'univers visuel n'est pas signé Frida Kahlo, c'est plutôt celui de l'artiste Anita Pantin qui habite l'espace scénique. Si les projections vidéo sont plutôt statiques et timides, à l'exception des derniers tableaux, le visuel mis à profit reste néanmoins frappant et chamboulant. De fait, si on trouve sur scène une femme, une seule, Piché nous donne à entendre des voix plurielles et Pantin nous impose des corps multiples et multipliés, des corps scindés et torturés.

Le clou du spectacle, c'est sans aucun doute cette merveilleuse robe, au buste déformé, moulé dans le plâtre et monté sur un ensemble de tiges de métal qui encadre et traverse la protagoniste qui s'y glisse. Inspirée de [La colonne brisée \(1944\)](#), un des autoportraits de Kahlo qui la donne à voir dans son corset orthopédique, l'apparition du costume sur scène change la donne : la musique s'emporte, les mouvements de Lessard deviennent lourds et laborieux. La scénographie en général, et surtout ce costume, offre une profondeur supplémentaire à la production et devient un langage artistique en soi.



Yo soy la desintegración. Crédit photographique: Yves Dubé

Yo soy la desintegración, c'est un spectacle qui se fait en chacun de nous. Si quelques personnes — dont mes voisins de siège — quitteront la salle, visiblement amusées par l'exagération de la souffrance ou encore ennuyées par la musique qui est, il faut le concéder, difficile d'accès, la majorité du public semblait recevoir et laisser faire écho en eux l'émotion mise en scène. Pour ma part, j'ai été touchée, parfois happée, souvent emportée par le spectacle, mais, contrairement à mes attentes, je ne fus pas renversée. En prenant place, ayant parcouru le programme, ayant mis les yeux sur ces décors percutants, je m'attendais à être bousculée comme je l'ai été à la lecture du journal de Khalo, et ce ne fut pas le cas. Peut-être que ma routine pré-show — bières et ribs à la cage au sport — ne m'avait pas mise dans les meilleures dispositions. Néanmoins, je suis sortie de la salle avec, dans la tête, un torrent d'images marquantes, une myriade d'impressions qui ne devraient pas me quitter de sitôt. Étonnamment, malgré la mise en contact d'un nombre impressionnant d'éléments hétéroclites et de pratiques artistiques diverses, on ressent une très grande cohérence interne dans la logique de l'œuvre.



Yo soy la desintegración. Crédit photographique: Yves Dubé

De plus, si ce n'est l'aspect un peu rigide des projections multimédias, le spectacle ne semble pas avoir perdu de plumes depuis sa conception, preuve qu'il existe de ces œuvres qui savent encore nous faire oublier le passage du temps, de ces œuvres qui permettent à un public de 2017 de sentir l'intensité d'une douleur transposée par une femme qui, vingt ans plus tôt, a été touchée par la vie d'une artiste morte en 1954. *Yo soy la desintegración*, malgré la dissolution qui est mise en scène, c'est aussi ce qui lie ces femmes entre-elles, la preuve d'une solidarité possible. C'est le pouvoir de l'art; celui de transformer la souffrance humaine en quelque chose de rassembleur et d'universel.

[*Yo soy la desintegración*](#) était présenté à la Cinquième Salle de la Place des Arts les 5, 6 et 7 mai 2017.



MUSIQUE

CINÉMA

SCÈNE

RESTOS/BARS

VIE

SOCIÉTÉ

LIVRES

ARTS VISUELS

QUOI FAIRE

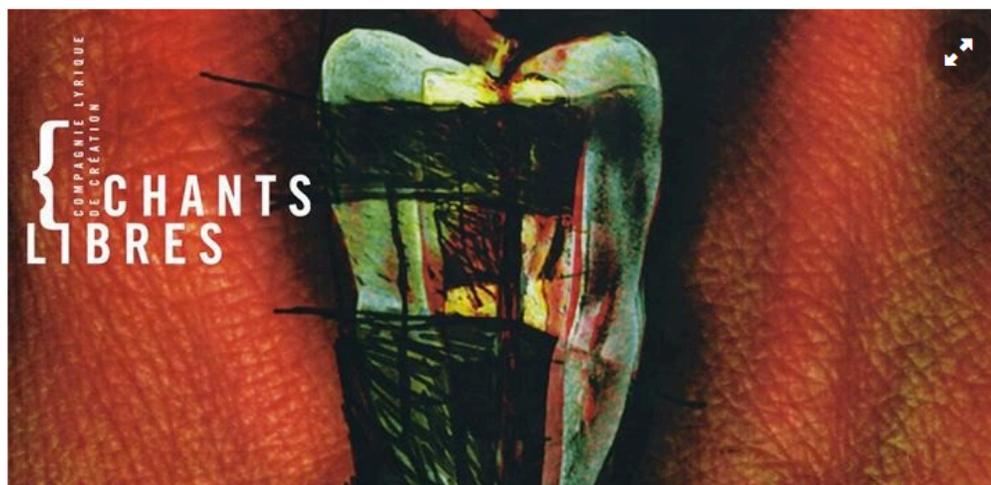


[BLOGUES](#) | [NIQUE MES OREILLES](#)

CHANTS LIBRES : LA TRAGÉDIE DE FRIDA

Pierre-Luc Senécal | 24 mai 2017

– Représentation de *Yo soy la desintegración* à la Cinquième Salle –





À LA UNE ▾

CULTUREL ▾

POLITIQUE ▾

SCIENCE

SOCIÉTÉ ▾

TECHNO / JEUX ▾

<http://www.pieuvre.ca/2017/05/08/yo-soy-la-desintegracion-raconter-la-douleur-du-corps-et-de-lame/>

Par [Émilie Plante](#) le 8 mai 2017 [Musique / Opéra](#)



Photo: Yves Dubé

Yo soy la desintegración : raconter la douleur du corps et de l'âme

Décrit comme un « opéra performance pour voix solo et bande électroacoustique », *Yo soy la desintegración*, œuvre de Pauline Vaillancourt, reçoit un second souffle 20 ans après sa création. Présenté dans l'intimité de la Cinquième Salle à la Place des Arts, on était en droit de s'attendre à un bouleversement en huis clos. Mais ce déchaînement a-t-il eu lieu?

Yo soy la desintegración s'inspire des écrits du journal intime de Frida Kahlo. Publié en fac-similé au milieu des années 90, il a été la source d'inspiration pour Pauline Vaillancourt dans la création de cette performance hors du commun. À l'époque, l'artiste et fondatrice de Chants Libres avait reçu une bourse pour effectuer un séjour au Mexique et s'imprégner de l'univers de Frida Kahlo en visitant sa maison et ses jardins. Et à l'occasion du 20^e anniversaire de cette œuvre phare pour sa compagnie Chants Libres, Vaillancourt a voulu que sa pièce de 1997 revive sur les planches.

Un travail d'équipe, d'hier à aujourd'hui

Repris aujourd'hui par la soprano Stéphanie Lessard, l'opéra performance *Yo soy la desintegración* revisite le destin tragique de Frida Kahlo. Si le thème se transpose bien encore aujourd'hui, la touche lyrique n'est pas exactement la même.

Bien que porté sur scène par une seule et même interprète, le spectacle est un travail d'équipe qui dénote de la richesse des parcours de chacun: le compositeur Jean Piché, le librettiste Yan Muckle, la scénographe, costumière et artiste visuelle Anita Pantin ainsi que l'éclairagiste Nancy Bussières. L'ensemble ne fait qu'un et accompagne la soliste dans sa mise en images de la vie intérieure de Frida Kahlo.

Car Pauline Vaillancourt n'a jamais cherché à imiter ni personnifier la peintre. Son interprétation, puis celle de Stéphanie Lessard se veulent plus intimistes: montrer la douleur, le chaos, la fébrilité, toutes ces choses décrites avec beaucoup de passion par Kahlo dans son journal.

À travers les différentes phases marquantes de sa vie, notamment son grave accident à 18 ans, sa rencontre avec Diego Rivera et ses fausses-couches, des bribes de ses écrits sont chantées, clamées et jouées par Stéphanie Lessard, mais sans jamais nommer les événements ni les protagonistes. Le point d'ancrage de ce spectacle n'est pas tant la personnification autobiographique de l'artiste que la transposition d'une ambiance.

La difficile transmission des blessures de l'âme

Puissante en son genre, la scénographie joue un rôle de premier plan dans cet opéra performance. Tout rappelle un mal-être accentué par les chants et de jeu de la soliste. Dès qu'on entre dans la salle, on ne peut que s'étonner du rideau fabriqué à partir de poupées suspendues, qui trône devant la scène. Tout paraît sortir d'un rêve hallucinatoire : quantité de miroirs, des voiles, des bijoux clinquants, en plus des présentations vidéos qui accentuent le tragique de la pièce.

Si les émotions dépeintes dans les écrits de Kahlo paraissent difficiles à matérialiser sur scène, elles peuvent en revanche facilement sombrer dans la caricature. Mais n'est-ce pas le propre de l'opéra que d'exacerber la transmission des émotions? Dans ce cas-ci, malgré toute la passion et l'enthousiasme avec lequel la pièce nous est livrée, la connexion entre la chanteuse et le public se fait à grand-peine. On ne parvient pas complètement à plonger dans l'histoire ni à se laisser porter par l'interprétation.

Projet fascinant, *Yo soy la desintegración* est un défi de taille, autant d'un point de vue physique qu'artistique. Difficile de reprendre là où Pauline Vaillancourt avait laissé... Disons simplement que le rendu de la pièce nous a paru un peu froid, malgré les thèmes bouleversants évoqués tout au long du spectacle.

Malgré les blessures physiques et psychologiques, Kahlo s'est tenue debout. Au sens propre comme au figuré. Stéphanie Lessard, aussi, a tenté de reprendre le plus habilement possible le flambeau tendu par Vaillancourt. Elle aussi, elle s'est tenue debout, malgré tout.



<http://www.atuvu.ca/actualites.article.php?ano=888>



Yo soy la desintegración : « Un ruban autour d'une bombe » (dixit André Breton)

Partager 19

Publié par **Luce Langis** le Lun. 8 mai 2017 à 15h00 - *Contenu original*
Musique, Cinquième salle, Jean Piché, Place des Arts, Stéphanie Lessard

Crédit photos: Yves Dubé

Que dire d'une telle œuvre, réunissant le talent exceptionnel de sept grands artistes qui ont mis tout leur cœur, leur créativité et leur sensibilité au service d'une autre immense artiste, la peintre mexicaine Frida Kahlo? Quelques mots me viennent à l'esprit : magistral, unique et d'une sensibilité inouïe! Les sept grands artisans qui ont conjointement conçu ce spectacle singulier autour de l'oeuvre de Frida Kahlo sont Pauline Vaillancourt, conceptrice et metteure en scène, Stéphanie Lessard, chanteuse soprano (seule en scène), Yan Muckle, qui a écrit les paroles de cet opéra, Jean Piché, qui en a conçu la musique, Anita Pantin, à la scénographie, vidéo et costumes, Nancy Bussières aux éclairages, et enfin, Jacques-Lee Pelletier au maquillage.

Il me semble vraiment important de souligner le travail choral qu'ont effectué tous ces artisans, car sans eux, ce spectacle - essentiellement multidisciplinaire - n'aurait jamais vu le jour. Il s'agit ici d'un opéra écrit à partir du journal intime et des œuvres picturales de la peintre mondialement connue, Frida Kahlo, qui a vécu un destin particulièrement difficile et éprouvant. Pour comprendre cet opéra, il est opportun de connaître quelques notes biographiques de cette grande peintre...

Frida Kahlo, née au Mexique, vécut au cours de la première partie du 20e siècle (1907-1954). Particulièrement éprouvée par le destin, elle souffrit d'abord de poliomyélite à l'âge de 6 ans, ce qui la fit boiter toute sa vie. Ensuite, à l'âge de 18 ans, alors à bord d'un autobus, elle fut grièvement blessée lorsque ce dernier percuta un tramway. Cet accident majeur changea pour toujours le cours de son destin. Grièvement blessée, elle dut subir une kyrielle d'opérations qui la laissèrent extrêmement souffrante toute sa vie, et elle dut porter par la suite - de façon permanente - un corset rigide, afin de maintenir en place sa colonne vertébrale. Sa souffrance physique fut immense. La souffrance psychique s'ensuivit. Pour survivre moralement, elle se mit à peindre, clouée dans son lit. Ses proches lui installèrent un miroir au plafond, afin qu'elle pût se voir. Cela constituait son ciel à elle... Autodidacte, elle réalisa de magnifiques peintures influencées par les mouvements du réalisme et du symbolisme. Si l'on devait résumer sa vie par un seul mot, ce serait « souffrance ». L'Art vint à sa rescousse pour soulager ses maux et tenter de donner un sens à sa vie. Elle fut cependant une très grande artiste à laquelle le spectacle *Yo soy la desintegración* a voulu rendre hommage.

Formé de centaines de petites poupées de chiffon toutes attachées ensemble, ce magnifique rideau aux multiples couleurs – et symbolisant l'enfance - demeurera en place pour une bonne dizaine de minutes. C'est donc à travers ce dernier que les spectateurs voient la belle et libre chanteuse, Stéphanie Lessard, danser et chanter, de sa belle voix soprano, son enfance évoquée. Puis, c'est le *clash*, l'accident, l'arrêt, la bombe du destin. Tout s'arrête, tout s'embrouille, tout éclate. Le rideau de l'enfance s'affaisse d'un seul coup, laissant place à la projection d'images abstraites saccadées, violentes, de couleurs vives et aux géométries variables et inconstantes, illustrant, sur fond de musique tout aussi tragique, la violence, l'horreur et l'impact de l'immense tragédie.

Notre héroïne est par terre, affaissée, disloquée, brisée. Son chant n'est plus que faible plainte, appel au secours et détresse. Un corset, traversé de multiples branches de fer – pour soutenir un corps défait – traîne par terre, non loin d'elle. Il lui faudra un certain temps pour accepter de l'enfiler; accepter l'inéluctable, accepter l'inacceptable, accepter de vivre avec la douleur. Mais elle ne renonce pas, parce que Frida Kahlo est une battante. Toute sa vie, malgré sa douleur immense et constante, elle se battra pour survivre, pour peindre, pour aimer, pour tenter d'enfanter, car, malgré tout, Frida aime la vie. Elle veut vivre, coûte que coûte, malgré la souffrance, malgré ses chagrins d'amour, malgré tout... jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent...

Yo soy la desintegración... Je suis la désintégration...



Difficilement, elle se relève donc, titube, chancelle, accordant toujours son chant à son émotion du moment. Tout d'abord, c'est le désespoir complet, mais l'espoir renaît peu à peu. Maintenant, elle se tient debout, droite, dans son corset. Elle vit, malgré tout...

Puis, c'est le déclin. Elle n'a plus de force pour supporter cette douleur. Ses ailes sont définitivement brisées. Avant de mourir, elle dira : « Espérons. J'espère que la sortie sera joyeuse et j'espère ne jamais revenir. Moi, j'ai des ailes en trop. Coupez-les. Je m'envole! ».

Ce spectacle était plus que touchant. Tout au long des poèmes que chante Stéphanie Lessard, la musique en arrière-plan et l'illustration visuelle accompagnent magnifiquement ces chants, formant un tout cohérent, symbolique et symbiotique.

Je n'aurai eu qu'un seul – mais grand – regret pour ce spectacle. C'est que les paroles de cet opéra n'aient pas été inscrites en arrière-plan de la scène, afin que l'on puisse les suivre et les comprendre.

Chants Libres | *Yo soy la desintegración* | 2017 | 5 - 6 mai, 20h + 7 mai, 16h | Revue de presse

En effet, étant donné la nature même du chant – l'opéra, il était impossible de saisir les paroles prononcées par la chanteuse. Et ces paroles, c'était bien là l'essentiel du spectacle...

Cela vaut la peine de les lire dans le livret de Yan Muckle, remis à l'entrée du spectacle. Ces poèmes sont tout à fait magnifiques!



Le spectacle *Yo soy la desintegración* a été présenté à la Cinquième salle de la Place des Arts, les 5, 6 et 7 mai 2017.



D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

Vous trouverez ici les textes Cinéma, Théâtre, Livres, Expositions et autres regards culturels de la revue Societas Criticus. Cette page fut nécessaire suite à des problèmes d'internet qui nous ont fait réaliser la nécessité de migrer vers des plateformes plus mobiles.

<https://societascriticus.tumblr.com/post/160444505865/yo-soy-la-desintegraci%C3%B3n-op%C3%A9ra-performance-de-60>

[Yo soy la desintegración \(Opéra performance de 60 minutes\)](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 19 no 05, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Inspiré du journal intime de Frida Kahlo

Trois représentations : vendredi 5 mai et samedi 6 mai 2017 à 20h; et dimanche 7 mai 2017 à 16h / Cinquième Salle de la Place des Arts, Quartier des spectacles, Montréal



Stéphanie Lessard, soprano / Photo : Yves Dubé (tiré du communiqué reçu le 2017-04-28)

Musique : JEAN PICHÉ

Livret : YAN MUCKLE

Conçu et mis en scène par PAULINE VAILLANCOURT

Dans une scénographie d'ANITA PANTIN

Interprété par STÉPHANIE LESSARD

« *Yo soy la desintegración* », fresque musicale et visuelle en neuf tableaux, nous entraîne dans le monde intime d'une jeune peintre qui répond aux blessures d'un lourd destin avec ténacité, courage et passion. Déambulant dans la maison de sa mémoire, elle revoit son enfance... puis l'accident, le fracas et le basculement dans une souffrance sans limites de son corps démembré. Dans sa nouvelle peau, la robe carcan, la jeune femme réapprivoise le mouvement et le monde qui l'entoure.

NDLR

Nous vous recommandons de vérifier les hyperliens que nous avons trouvés suite à notre texte et aux notes, où il y a aussi des hyperliens intéressants, dont la première version de cet opéra, il y a 20 ans.

Commentaires de Michel Handfield (2017-05-08)

On sent un gout de vivre en même temps qu'un poids de la vie chez Frida Kahlo, car elle a livré une dure bataille tout au long de sa vie non seulement pour vivre, mais pour survivre. En effet, elle souffrait « *de poliomyélite depuis l'âge de six ans* » (1) et fut victime d'un accident de bus et de tramway vers l'âge de 18 ans, où « *son abdomen et sa cavité pelvienne sont transpercés par une barre de métal* ». (2) Elle en gardera des séquelles et subira de nombreuses opérations.

« *Frida sera [aussi] contrainte de porter durant neuf longs mois des corsets en plâtre. C'est alors qu'elle commence à peindre. Pour l'aider, ses proches placent un baldaquin au-dessus de son lit avec un miroir pour ciel. Elle peut ainsi se servir de son reflet comme modèle, ce qui est probablement l'élément déclencheur de la longue série d'autoportraits qu'elle réalisera.* » (3)

On perçoit très bien la fatigue intérieure qui la gagne avec le temps. De là à se demander si elle a abandonné le combat, il n'y a qu'un pas. Mais, elle aimait pourtant la vie. Sauf que sa vie en était-elle encore une pour elle, de plus en plus dégradée par la maladie? Les hypothèses sont donc ouvertes à ce sujet. Comme on le dit dans Wikipédia :

« *Affaiblie par une grave pneumonie, Frida Kahlo meurt dans la nuit du 13 juillet 1954, sept jours après son quarante-septième anniversaire, officiellement d'une embolie pulmonaire. Cependant, selon Hayden Herrera, les derniers mots de son journal (« J'espère que la sortie sera joyeuse... et j'espère bien ne jamais revenir — Frida » (4a)) et son dernier dessin suggèrent qu'elle se serait suicidée (4b) ; il affirme d'ailleurs qu'une minorité de ses amis a cru que sa mort était due à une overdose de médicaments qui n'était peut-être pas accidentelle (4c). Toutefois, en travers de son dernier tableau, peint juste avant de mourir, elle a écrit : « Viva la Vida » (« Vive la Vie »).* » (4)

Ce sont là des scènes que l'on voit dans cet opéra, mais ça aide de connaître un peu son histoire, car cet opéra est stylisé et symbolique; voir minimaliste, puisqu'à une seule voix. Mais, une belle voix qui fait passer l'émotion.

Si on ne connaît pas un peu cette histoire, on peut passer à côté de points essentiels. Ça n'enlève pas à la qualité de l'opéra et de l'interprétation, mais ça aide à comprendre, même si dans certaines parties de cette oeuvre la vitesse du chant est davantage près du débit de la parole pour que l'on en comprenne l'essentiel. Une très bonne idée d'ailleurs.

Par chance, l'on peut toujours se reprendre par la suite, que ce soit en lisant sur « *Wikipédia* » ou en regardant l'excellent film « *Frida* » de Julie Taymor (5), sorti en 2002, et basé sur la biographie qu'Hayden Herrera en a faite. (voir note 4).

Stéphanie Lessard joue très bien le rôle. Les chanteuses d'opéra – et les chanteurs aussi – de la nouvelle génération ne sont plus que des voix, mais doivent bien maîtriser l'art de jouer, car l'opéra se rapproche de plus en plus du théâtre. Inversement, le théâtre se rapproche lui aussi de plus en plus du chant avec les comédies musicales qui reviennent à la mode. Je le remarquais parfois à l'*Opéra de Montréal* comme au *TNM*. Viendra-t-il un jour où il y aura des pièces-opéras où des parties seront jouées de façon théâtrale, mais les grands airs connus et attendus chantés? Car, tous les airs n'ont pas la même importance dans les opéras et parfois c'est le texte qui devrait primer sur le chant, on peut le dire. La même chose est vraie au théâtre ou au cinéma musical, où parfois trop de chants c'est comme pas assez! Certains dialogues ne se prêtent pas toujours au chant et semblent forcés; voir artificiels! Moi, ça me fait même décrocher parfois. Un jour, aurons-nous un mariage heureux entre les deux versions, la théâtrale et l'opératique? Je crois que ce serait à essayer pour certaines pièces qui sont aussi des opéras connus et vice versa.

Moi, le côté théâtral de cet opéra, je l'ai aimé et c'est même ce qui m'a conduit à faire ce commentaire plus général et qui ne s'adressait pas à cet opéra en particulier. Au contraire même, car il montre une ouverture sur l'importance de certains dialogues qui doivent être mieux saisis par les spectateurs en utilisant parfois un rythme plus près de la parole que du lyrisme chanté. Vraiment un plus, je le dis, dans la compréhension. En fait, je verrais très bien un auteur de théâtre reprendre le tout, avec l'histoire de Frida, pour en faire une nouvelle oeuvre intégrant des parties de cet opéra en une nouvelle version de théâtre-opéra plus longue, avec des comédiens et cette interprète au moins. Je crois que ça pourrait tenir l'affiche d'un théâtre montréalais en été par exemple, car s'il y a du théâtre d'été en région, les théâtres montréalais doivent aussi proposer des choses différentes en cette période de l'année. C'en serait une à essayer, je crois, car cette oeuvre mériterait d'être vue davantage que trois jours après 20 ans! (Rappelons qu'elle fut montée pour la première fois en 1997!)

Notes

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Frida_Kahlo
2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Frida_Kahlo#Enfance
3. Ibid.
4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Frida_Kahlo#Une_fin_difficile
 - a. Hayden Herrera (trad. Philippe Beaudoin), *Frida, biographie de Frida Kahlo*, Paris, *Librairie générale française*, coll. « *Le Livre de Poche* », 2003, 730 p. (ISBN 2-2531-4573-4), p. 431.
 - b. Ibid., p. 431
 - c. Ibid., p. 431

Le film est justement basé sur cette biographie.

5. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Frida_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Frida_(film))
<http://www.imdb.com/title/tt0120679/>

Hyperliens

Sur la présentation de 1997 : www.chantslibres.org/fr/productions/yosoy/
(sur cette page vous trouvez aussi l'enregistrement vidéo de l'opéra de 1997)
Stéphanie Lessard, soprano : www.stephanielessard.com/

montreal rampage



<http://montrealrampage.com/yo-soy-desintegracion-gripping-frida-kahlo-opera/>

By Jane O’Faherty

Yo Soy Desintegración : Gripping Frida Kahlo Opera

Posted on May 10, 2017. Written by Montreal Rampage Team



Chants Libres - Yo soy la desintegración

In the final moments of Chants Libres’ new production of *Yo Soy La Desintegración*, an exhausted and frustrated Frida Kahlo sings: “I wish I could do whatever I liked behind the curtain of ‘madness’”.

“Then I’d arrange flowers all day long, I’d paint, pain, love and tenderness. I would laugh as much as I feel like at the stupidity of others, and they would all say: ‘Poor thing, she’s crazy!’”

It is an ending that encapsulates much of what has preceded it in this gripping nine-scene chamber opera at Cinquième Salle, which traces the emotional, physical and psychological tribulations of the iconic Mexican artist

With an electroacoustic score by Jean Piché and libretto by Yan Muckle, the work was first performed 20 years ago and draws on Kahlo’s personal diaries, telling the story of the the traffic accident that left her in severe pain for the rest of her life, her relationship with Diego Rivera, among other key moments.

The ever-changing set is what first grabs the audience's attention. As Frida, played by Montreal soprano Stéphanie Lessard, wanders through her memories of childhood, she sings while hidden behind a curtain of plastic dolls.



Chants Libres – *Yo soy la desintegración*

Once the plot moves on to Kahlo's traumatic accident, the curtain crashes to the floor, leaving spectators in no doubt that the innocence and happiness of Frida's youth has been brought to an abrupt close.

In the midst of all this, the score is wide-ranging – taking inspiration from more avant-garde work from Debussy, but also including some Latin influences.

However, the score is where some audience members may feel isolated. In more difficult scenes – particularly when Frida describes her botched abortion that eventually led to miscarriage – the overriding dissonance works well.

But there are other moments when the score's harsh sound can be jarring. The chamber hour-long piece remains confident and assured, however, mostly due to the charisma and control of Lessard, the production's only live performer.



Chants Libres – *Yo soy la desintegración*

While other singers may feel burdened by the beautiful yet often cumbersome stage costumes, the soprano commands the stage and the audience's attention, never getting lost in the short yet complex work.

The result is a strident, engaging yet divisive modern opera. Its opening performance – coincidentally held on the Mexican festival of Cinco de Mayo – inspired some standing ovations and a few walk-outs.

However, the overriding sense one gets from this production is that it is intentionally divisive – perhaps reflective of Kahlo's art itself.

Yo Soy la Desintegración played at [La Cinquième Salle](#) on May 5-7.

première MONTRÉAL

Le 15-18 - Audio fil du mercredi 29 mars 2017
16 h 44 | La lenteur du système pour aider un enfant malade : Un reportage de Francis Labbé 1:14 | 7:35 EN DIRECT (1+1) Plus on est de fous, plus on lit!

Médium large

En semaine de 9 h à 11 h 30
(en rediffusion à 22 h)
CATHERINE PERRIN

ACCUEIL MUSIQUES DIFFUSÉES ÉCRIVEZ-NOUS À PROPOS

LUN. 1 MAR. 2 MER. 3 JEU. 4 VEN. 5 MAI 2017

AUDIO FIL DU VENDREDI 5 MAI 2017 (118.49 Mo)

BALADODIFFUSION
Abonnez-vous dans iTunes ou Google Play
Fil RSS

10 h 18 L'opéra Yo soy la desintegración : Entrevue avec la soprano Stéphanie Lessard 11 min 11 s



Stéphanie Lessard en Frida Kahlo à l'opéra

La soprano montréalaise incarne la grande artiste-peintre mexicaine dans l'opéra-performance Yo soy la desintegración, conçu pour soprano et bande-électroacoustique. Inspiré du journal intime de Frida Kahlo, le spectacle requiert de Stéphanie Lessard qu'elle joue et chante dans un costume-carcen, puisque la peintre souffrait de polio. Elle parle à Catherine Perrin des défis de jouer et de chanter tout en étant limitée dans ses mouvements.

[VOIR LA SUITE »](#)

Audiofil :

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/episodes/380494/audio-fil-du-vendredi-5-mai-2017>

première MONTRÉAL

Le 15-18 - Audio fil du mercredi 29 mars 2017
16 h 44 | La lenteur du système pour aider un enfant malade : Un reportage de Francis Labbé 1:14 | 7:35 EN DIRECT (++) Plus on est de fous, plus on lit!

Médium large

En semaine de 9 h à 11 h 30
(en rediffusion à 22 h)
CATHERINE PERRIN



<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/entrevue/22877/yo-soy-la-desintegracion-frida-kahlo-stephanie-lessard>

AUDIO FIL DU VENDREDI 5 MAI 2017

Stéphanie Lessard en Frida Kahlo à l'opéra

PUBLIÉ LE VENDREDI 5 MAI 2017



La soprano montréalaise incarne la grande artiste-peintre mexicaine dans l'opéra-performance *Yo soy la desintegración*, conçu pour soprano et bande-électroacoustique. Inspiré du journal intime de Frida Kahlo, le spectacle requiert de Stéphanie Lessard qu'elle joue et chante dans un costume-carcan, puisque la peintre souffrait de polio. Elle parle à Catherine Perrin des défis de jouer et de chanter tout en étant limitée dans ses mouvements.

Bande-annonce de *Yo soy la desintegración*



Le spectacle *Yo soy la desintegración* sera présenté les 5, 6 et 7 mai à 20 h à la Cinquième Salle de la Place des Arts.

EN COMPLÉMENT

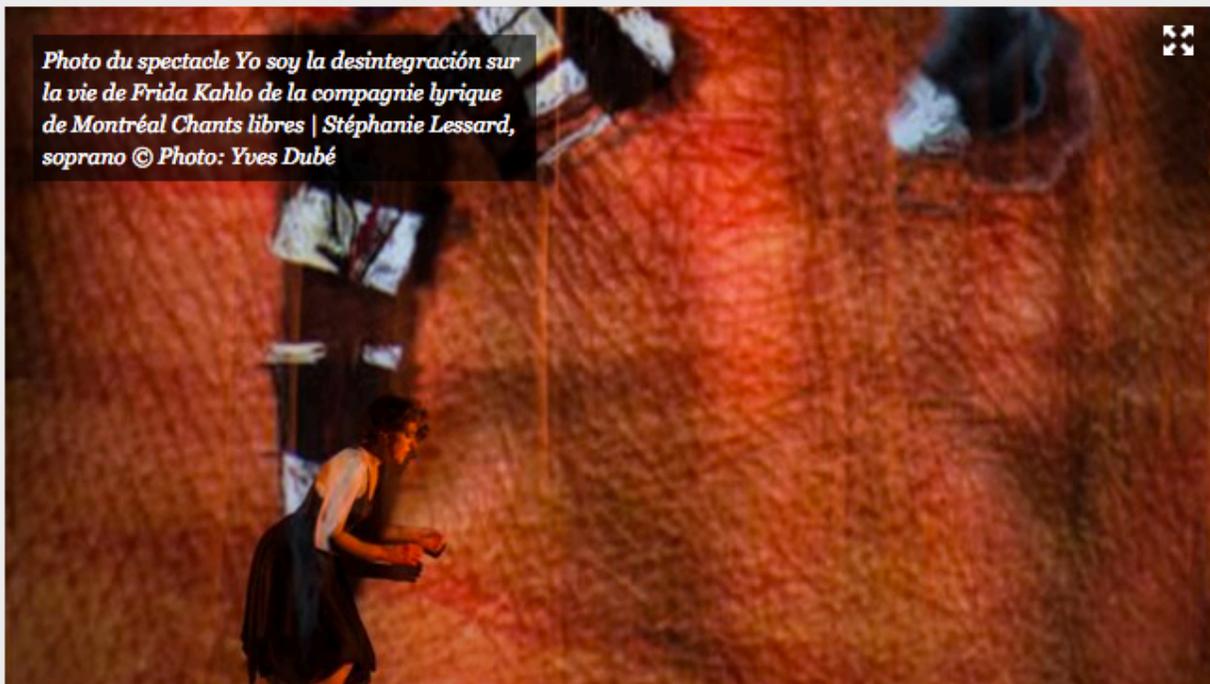
[Yo soy la desintegración sur le web](#)

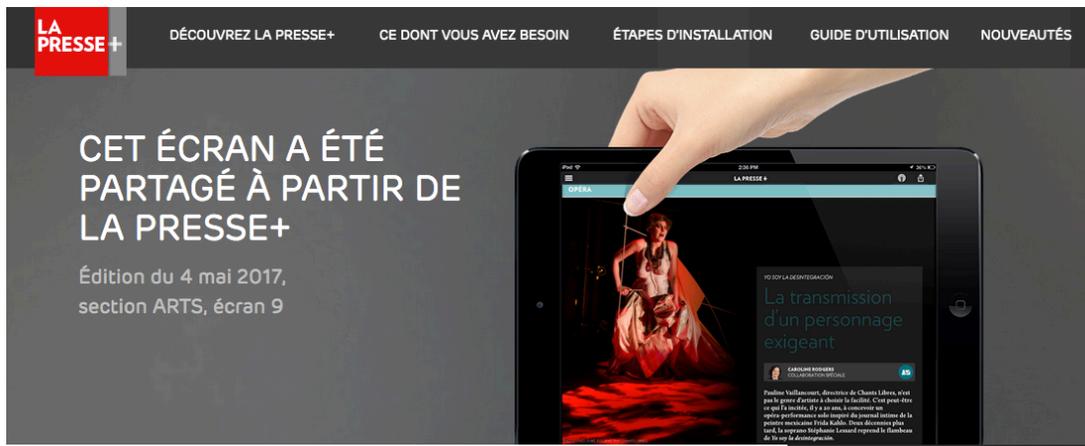
[Stéphanie Lessard sur le web](#)

Vingt ans après sa création en 1997, la compagnie lyrique Chants libres de Montréal reprend *Yo soy la desintegración*, un opéra-performance inspiré du journal intime de Frida Kahlo.

C'est un opéra de chambre pour soprano, qui interprète sur la bande électroacoustique du compositeur **Jean Piché** le texte du librettiste **Yan Muckle**. Conçu et mis en scène par **Pauline Vaillancourt**, dans une scénographie de l'artiste visuelle de renom **Anita Pantin**, l'opéra est interprété en 2017 par **Stéphanie Lessard**.

Pour la créatrice et première interprète du rôle, **Pauline Vaillancourt**, l'oeuvre constitue un prétexte pour évoquer les blessures physiques et émotives de la peintre mexicaine qui, avec ténacité, a su devenir une grande femme, comme artiste et comme personne. Écoutez Vaillancourt expliquer cette oeuvre qui lui est chère.





YO SOY LA DESINTEGRACIÓN

LA TRANSMISSION D'UN PERSONNAGE EXIGEANT

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Pauline Vaillancourt, directrice de Chants Libres, n'est pas le genre d'artiste à choisir la facilité. C'est peut-être ce qui l'a incitée, il y a 20 ans, à concevoir un opéra-performance solo inspiré du journal intime de la peintre mexicaine Frida Kahlo. Deux décennies plus tard, la soprano Stéphanie Lessard reprend le flambeau de *Yo soy la desintegración*.

À l'origine, Pauline Vaillancourt chantait elle-même dans l'opéra qu'elle avait mis en scène, s'imposant une épreuve physique épuisante, car tout le spectacle repose sur les épaules de son unique interprète.

« À l'époque, j'ai fait le plan de base de l'opéra, puis j'ai commandé la musique au compositeur Jean Piché et le livret à Yan Muckle, mon fils. J'ai reçu une bourse pour aller au Mexique et j'avais accès quand je voulais à la maison et à l'impressionnant jardin de Frida Kahlo. À mesure que Jean et Yan concevaient l'opéra, ils m'envoyaient ce qu'ils avaient fait et je faisais la mise en scène en m'intégrant dans l'œuvre. J'ai aussi travaillé de près avec l'artiste vénézuélienne Anita Pantin, qui a conçu le visuel de l'opéra. »



Toutefois, si *Yo soy la desintegración* s'inspire de Frida Kahlo, ce n'est pas vraiment elle que la chanteuse incarne sur scène.



« Je ne voulais pas la mettre en scène ni lui ressembler. Ce n'était pas sa vie, mais l'intérieur de son journal intime, une œuvre nouvelle influencée par ses écrits et ses réflexions. On la reconnaît, car forcément, on parle de l'accident qui a causé ses blessures, on parle de son avortement, on parle de l'homme de sa vie, Diego Rivera, sans le nommer. On parle de ses souffrances, de son deuil d'enfanter. »



LA MÊME RECETTE AU GOÛT DU JOUR

La fondatrice de Chants Libres, qui mène la compagnie de création d'opéras contre vents et marées depuis 1990, tenait à refaire ce spectacle pour ses 20 ans. La production intimiste reste sensiblement la même que l'originale, avec quelques mises à jour dans la scénographie.

« *Yo soy la desintegración* a été l'une des productions qui a le mieux réussi à atteindre ce que je voulais faire avec Chants Libres, c'est-à-dire intégrer tous les artistes dans un tout. »

— Pauline Vaillancourt, directrice de Chants Libres

Pour reprendre le rôle principal, elle a fait appel à la soprano Stéphanie Lessard, diplômée du Conservatoire de musique de Montréal, qu'elle qualifie de courageuse pour avoir accepté de relever ce défi, qui ne porte pas le titre de « performance » pour rien.



« C'est très aigu et difficile à chanter, dit Stéphanie Lessard. La mise en scène est très physique, comme tout ce que fait Pauline, et il faut tenir le coup pendant une heure. C'est un défi pour une interprète, et c'est le plus gros défi que j'ai eu à relever. Pour moi, les chanteurs sont des athlètes de la voix. Tu te dois d'être en forme, et je suis sportive. C'est une discipline et ma philosophie du chant. Heureusement que je suis entraînée, car il y a des postures difficiles. La musique s'est intégrée dans mon corps. »

ALLER PLUS LOIN

Pour en venir à bout, les deux artistes ont travaillé ensemble pendant près de neuf mois.

« Il faut que le corps assimile l'œuvre, car c'est de la musique contemporaine avec une bande électromagnétique, dit Pauline Vaillancourt. On ne peut pas compter les temps, il faut tout retenir. La chanteuse ne peut pas se permettre une seconde de retard. On n'a pas non plus une foule d'enregistrements auxquels se référer. Le seul qui existe, c'est le mien. Quand je l'ai créé, j'ai été difficile avec moi. Je faisais des expériences sur moi-même. C'est en le passant à une autre artiste que je me rends compte à quel point j'étais dure avec moi-même. »

Pour intégrer son rôle et la partition, Stéphanie Lessard a dû se dépasser.

« J'aime travailler dans le plaisir et je savais qu'en acceptant de faire cela, je devrais faire preuve d'ouverture, dit Stéphanie Lessard. On va jouer dans des zones d'inconfort, dans la vulnérabilité, parfois ça ne fonctionne pas, mais on a eu du temps, et Pauline savait par quelles étapes je passais, elle l'avait vécu elle-même. »

« Elle va plus loin, car on espère toujours aller plus loin, c'est aussi pour cela que l'on reprend une œuvre, dit Pauline Vaillancourt. C'est son interprétation, avec sa voix et une autre énergie. »

À la Cinquième Salle de la Place des Arts, les 5 et 6 mai à 20 h, puis le 7 mai à 16 h

LA PRESSE
.CA

VIDÉOS DÉBATS

9°C

MONTRÉAL
Changer de ville

ACTUALITÉS INTERNATIONAL AFFAIRES SPORTS AUTO ARTS CINÉMA

Arts visuels Festivals Livres Médias **Musique** Spectacles et théâtre Télévision Vie de stars

Accueil > Arts > Musique > Musique classique > *Yo soy la desintegración*: la transmission d'un personnage exigeant

Publié le 05 mai 2017 à 11h26 | Mis à jour à 11h26

Yo soy la desintegración: la transmission d'un personnage exigeant



Stéphanie Lessard reprend le rôle créé par Pauline Vaillancourt il y a 20 ans dans l'opéra-performance *Yo soy la desintegración*.

PHOTO YVES DUBÉ, FOURNIE PAR CHANTS LIBRES



CAROLINE RODGERS

Collaboration spéciale

ma.PRESSE



Ajouter

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201705/05/01-5095030-yo-soy-la-desintegracion-la-transmission-dun-personnage-exigeant.php>



La Presse+ - Édition du 4 mai 2017, section ARTS, écran 9

http://plus.lapresse.ca/screens/93707b9a-5c1c-4cce-855e-d324aae84233%7C_0.html

La Presse.ca - Publié le 05 mai 2017 à 11h26

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201705/05/01-5095030-yo-soy-la-desintegracion-la-transmission-dun-personnage-exigeant.php>

Caroline Rodgers Collaboration spéciale

Yo soy la desintegración La transmission d'un personnage exigeant

Pauline Vaillancourt, directrice de Chants Libres, n'est pas le genre d'artiste à choisir la facilité. C'est peut-être ce qui l'a incitée, il y a 20 ans, à concevoir un opéra-performance solo inspiré du journal intime de la peintre mexicaine Frida Kahlo. Deux décennies plus tard, la soprano Stéphanie Lessard reprend le flambeau de Yo soy la desintegración.

À l'origine, Pauline Vaillancourt chantait elle-même dans l'opéra qu'elle avait mis en scène, s'imposant une épreuve physique épuisante, car tout le spectacle repose sur les épaules de son unique interprète.

« À l'époque, j'ai fait le plan de base de l'opéra, puis j'ai commandé la musique au compositeur Jean Piché et le livret à Yan Muckle, mon fils. J'ai reçu une bourse pour aller au Mexique et j'avais accès quand je voulais à la maison et à l'impressionnant jardin de Frida Kahlo. À mesure que Jean et Yan concevaient l'opéra, ils m'envoyaient ce qu'ils avaient fait et je faisais la mise en scène en m'intégrant dans l'œuvre. J'ai aussi travaillé de près avec l'artiste vénézuélienne Anita Pantin, qui a conçu le visuel de l'opéra. »

Toutefois, si *Yo soy la desintegración* s'inspire de Frida Kahlo, ce n'est pas vraiment elle que la chanteuse incarne sur scène.

« Je ne voulais pas la mettre en scène ni lui ressembler. Ce n'était pas sa vie, mais l'intérieur de son journal intime, une œuvre nouvelle influencée par ses écrits et ses réflexions. On la reconnaît, car forcément, on parle de l'accident qui a causé ses blessures, on parle de son avortement, on parle de l'homme de sa vie, Diego Rivera, sans le nommer. On parle de ses souffrances, de son deuil d'enfanter. »

La même recette au goût du jour

La fondatrice de Chants Libres, qui mène la compagnie de création d'opéras contre vents et marées depuis 1990, tenait à refaire ce spectacle pour ses 20 ans. La production intimiste reste sensiblement la même que l'originale, avec quelques mises à jour dans la scénographie.

« *Yo soy la desintegración* a été l'une des productions qui a le mieux réussi à atteindre ce que je voulais faire avec Chants Libres, c'est-à-dire intégrer tous les artistes dans un tout. »

— Pauline Vaillancourt, directrice de Chants Libres

Pour reprendre le rôle principal, elle a fait appel à la soprano Stéphanie Lessard, diplômée du Conservatoire de musique de Montréal, qu'elle qualifie de courageuse pour avoir accepté de relever ce défi, qui ne porte pas le titre de « performance » pour rien.

« C'est très aigu et difficile à chanter, dit Stéphanie Lessard. La mise en scène est très physique, comme tout ce que fait Pauline, et il faut tenir le coup pendant une heure. C'est un défi pour une interprète, et c'est le plus gros défi que j'ai eu à relever. Pour moi, les chanteurs sont des athlètes de la voix. Tu te dois d'être en forme, et je suis sportive. C'est une discipline et ma philosophie du chant. Heureusement que je suis entraînée, car il y a des postures difficiles. La musique s'est intégrée dans mon corps. »

Aller plus loin

Pour en venir à bout, les deux artistes ont travaillé ensemble pendant près de neuf mois.

« Il faut que le corps assimile l'œuvre, car c'est de la musique contemporaine avec une bande électromagnétique, dit Pauline Vaillancourt. On ne peut pas compter les temps, il faut tout retenir. La chanteuse ne peut pas se permettre une seconde de retard. On n'a pas non plus une foule d'enregistrements auxquels se référer. Le seul qui existe, c'est le mien. Quand je l'ai créé, j'ai été difficile avec moi. Je faisais des expériences sur moi-même. C'est en le passant à une autre artiste que je me rends compte à quel point j'étais dure avec moi-même. »

Pour intégrer son rôle et la partition, Stéphanie Lessard a dû se dépasser.

« J'aime travailler dans le plaisir et je savais qu'en acceptant de faire cela, je devrais faire preuve d'ouverture, dit Stéphanie Lessard. On va jouer dans des zones d'inconfort, dans la vulnérabilité, parfois ça ne fonctionne pas, mais on a eu du temps, et Pauline savait par quelles étapes je passais, elle l'avait vécu elle-même. »

« Elle va plus loin, car on espère toujours aller plus loin, c'est aussi pour cela que l'on reprend une œuvre, dit Pauline Vaillancourt. C'est son interprétation, avec sa voix et une autre énergie. »

À la Cinquième Salle de la Place des Arts, les 5 et 6 mai à 20 h, puis le 7 mai à 16 h